Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS		PUBLICITÉ	
Par la Poste. Un An.	20 francs.	Annonces	la ligne 0.30
Six Mois	10 —	Réclames	— 0.60
Trois Mois	5 —	Faits-divers	— 1.20
Départem. non-limitrop. et Etranger, *port en sus*		Chronique locale	— 3.50

DOUBLE LECTURE

Je viens de faire une double lecture : d'abord une longue diatribe de vingt-cinq feuillets, élucubrée par l'idéologue collectiviste lillois, H. Ghesquière, puis une simple colonne du *Travailleur Libre*, organe du Syndicat professionnel des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.

Le citoyen fait, pour la cause, un tableau poussé au noir de la situation créée à la femme parmi nos populations industrielles.

Pour lui les abus, les monstruosités ne sont pas l'exception, mais la règle générale.

Que faire pour remédier à ces maux ?

Vous pensez peut-être que de la plume socialiste vont sortir de sages conseils indiquant à l'épouse les moyens de rendre le logis plus attrayant, à la mère la façon d'élever honnêtement ses enfants, à la jeune fille les mille et une précautions qui lui permettront de garder la paix de l'âme et l'honneur de sa vie ?

Vous êtes à cent lieues de la méthode socialiste. S'il vous avait devant lui, Henri Ghesquière vous rirait au nez, et vous demanderait si vous en êtes encore au Moyen-Age, ou si vous sortez d'un catéchisme de persévérance.

On a changé tout cela.

Pour améliorer leur sort, les femmes, en temps de grève, doivent encourager leurs maris jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de résister à la famine... car la défaite c'est de la misère et de la servitude en plus, tandis que la victoire c'est le salaire respecté et la dignité ouvrière assurée ».

Eh ! bien, ou n'est pas plus fumiste.

Règle générale : après chaque grève, l'ouvrage est un peu plus rare et l'on gagne un peu moins, et cela, quelle que soit l'issue du conflit.

Plus loin Henri Ghesquière déclare que « les femmes doivent se grouper et former avec l'ensemble de leurs forces des ligues de la paix obligatoire ». Elles doivent être « les messagères de la délivrance humaine et de l'égalité sociale ».

Et après ce double coup de grosse caisse, le citoyen, ami de la paix, entonne un hymne « en l'honneur des héroïnes guerrières de la Révolution et de la Commune, en passant par les femmes-soldats qui allaient contre l'étranger « faire le coup de feu en plaine ».

Ce Gascade de pétite envergure s'élève de périodes creuses et voudrait communiquer cette ivresse aux lecteurs.

Si la femme du travailleur attend de ces phrases ronflantes l'amélioration de son sort, nous la plaignons sincèrement, elle, son mari et ses enfants.

***

Comme contraste complet, voici ce que j'ai lu dans *Le Travailleur Libre :*

Ici tout est pratique, positif, immédiat.

C'est intitulé « Logements ouvriers à bon marché ».

L'auteur a été accusé « de la malpropreté morale » et « de la saleté matérielle » de plusieurs cités dans le quartier populeux d'une grande ville.

S'il avait été un vulgaire Ghesquière, il aurait pris sa bonne plume, et dans le numéro suivant du *Travailleur* ou dans une brochure à vendre aux camarades, il aurait arrondi de multiples périodes sur les infâmes *proprios* qui... que... dont...

Tout différente est la méthode de notre ami du peuple, qui se trouve à la tête d'un groupe d'ouvriers soucieux de se procurer, autant qu'ils le peuvent, meilleur logis à meilleur marché.

Un beau matin, au nom de notre groupe, je me présentai chez le propriétaire de la cité la plus importante et je lui fis ce langage : « Vous avez, je suppose, une trentaine de locataires ; la moitié vous paient. Entièrement louée, votre maison devrait vous rapporter 4 000 fr. Aujourd'hui, vous en retirez péniblement, très péniblement 2.500 fr. Acceptez-moi comme gérant, et je vous garantis un loyer de 3 000 fr. Seulement, j'aurai le droit absolu de prendre et de renvoyer qui bon me semblera ». Le propriétaire, ravi, adopta une combinaison qui lui assurait un revenu convenable et lui enlevait tout souci.

Les logis furent loués à de braves gens, qui n'ont point l'habitude de déménager à la cloche de bois ; et nous fîmes bénéficier ces honnêtes travailleurs d'une réduction de 20 0/0 sur le loyer.

Et voilà comment, sans appel tonitruant, par une simple démarche suivie d'une intervention personnelle, intelligente et persévérante se trouvait introduit plus de bien-être moral et matériel en plusieurs ménages ouvriers.

Si j'étais ouvrier, j'estimerais cette initiative autrement bienfaisante que tout le fracas verbeux des meneurs politiciens du collectivisme.

V. H.

ECHOS

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

M. Sion, curé de Villers-au-Tertre, est nommé curé de Bermerain.

M. Dehocq, vicaire à Lys-lez-Lannoy, est transféré à Lille (Saint-Etienne).

COMICE AGRICOLE

DE L'ARRONDISSEMENT DE DOUAI

Dans une de ses dernières séances, le comice agricole a demandé à ses vice-présidents de le renseigner exactement tous les mois sur la situation agricole dans leur canton.

Voici les renseignements communiqués pour le mois de mai :

Canton d'Orchies. — L'état général des récoltes est satisfaisant.

Les blés sont généralement beaux et annoncent une belle récolte, à part quelques blés semés tardivement qui se tiennent un peu moins tassés.

Les avoines, quoique semées tardivement, sont très bien levées. Elles regagneront facilement le retard éprouvé.

La mère à graine est bien reprise. Les petites betteraves commencent à lever.

La pomme de terre est très en retard. La levée se fait irrégulièrement à cause du manque de chaleur.

Les trèfles et luzernes donneront un bon rendement en première coupe. Les prairies naturelles promettent moins. La chaleur leur ferait grand bien.

Canton Douai-Ouest. — Les blés sont très beaux.

L'avoine, quoique belle, contient un peu de vermine.

Les betteraves sont belles jusque maintenant ; mais on a des craintes pour celles semées récemment. Tout n'est pas encore semé.

TIR AUX PIGEONS

Le dimanche de Pentecôte 11 Juin 1905, à deux heures et demie précises, aura lieu au Stand municipal de Malo-les-Bains, un Grand Tir aux Pigeons, offert avec le concours de la municipalité, avec 500 francs de Prix en espèces.

Le tir permanent aux pigeons sera ouvert au Stand municipal de 9 h. du matin à 6 h. du soir, du 15 juillet au 1er Septembre.

Des pigeons seront mis toute l'année à la disposition des amateurs sur demande adressée la veille au Directeur du Stand ou à la Mairie de Malo-les-Bains.

Tirs au pistolet, au révolver et à la carabine de précision. Tir au ballon en caoutchouc dit « water-ball ». Tir au « ball-trap » avec nouveau pigeon en bitume. 10 c. pièce.

Les tireurs peuvent se procurer au Stand des armes et des cartouches.

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD

L'excursion aux Ecaussines n'a pas été moins intéressante que celle de Ferrières. C'est sur le plateau de Brabant que la société débarque à la gare de Braine-le-Comte. M. Ch. Barrois, qui la dirigeait, fait remarquer à ses auditeurs que l'argile et le limon qui le constituent, imposeraient à cette région, l'allure monotone d'une vaste plaine agricole, n'étaient deux traits particuliers qui y introduisent le pittoresque : d'une part, la présence de hautes collines boisées à flancs escarpés, formées par la masse des mêmes sables qui font surgir des plaines argileuses de Flandre, les collines de Cassel et du Mont-des-Cats ; d'autre part, l'enfoncement des vallées sous le niveau général du plateau, sous forme de profonds sillons couverts de prairies et aux versants abrupts, creusés dans les roches très dures et très anciennes qui servent de soubassement à l'argile.

L'étude de ces dernières roches formait l'objet principal de la course, et l'intérêt en était d'autant plus grand qu'il s'agissait de les comparer aux roches du même âge, mais d'aspect différent, observées le dimanche précédent dans le pays d'Avesnes. Guidés par M. Barrois, qui, par ses explications, initie les assistants à la manière de procéder à la prospection géologique d'une région, l'excursion se déroule de carrière en carrière, interrompue seulement à l'heure chaude par un repas rustique dans une ferme hospitalière.

On arrive ainsi aux Ecaussines : des affiches flamboyantes annoncent un goûter monstre offert aux célibataires de la région par les jeunes filles de cette aimable localité, mais c'est pour le 12 juin ; nos jeunes compagnons ne peuvent que continuer leur route ; aujourd'hui, il ne doit être question que des choses de l'ordre scientifique.

L'excursion s'achève dans les immenses carrières des Ecaussines qui fournissent à la Belgique et au Nord de la France la pierre de taille si renommée sous le nom de petit granit ou de pierre de Soignies.

— La prochaine excursion aura lieu le dimanche 4 juin dans les collines de l'Artois, à Estrée Blanche et Fléchin. Départ de Lille à 7 h. 02 du matin, retour à 8 h. 39 du soir. Se faire inscrire au siège de la Société, 159, rue Brûle-Maison, avant le vendredi soir 2 juin.

MÉTALLURGIE

On écrit du Nord à la *Métallurgie :*

— La marche des laminoirs est toujours satisfaisante, les spécifications arrivent toujours suffisamment abondantes et les tôleries sont alimentées pour plusieurs mois à l'avance.

Dans les ateliers de construction, la répartition du travail est inégale. Ceux des régions de Valenciennes et de Maubeuge sont bien occupés, mais les autres arrondissements sont moins favorisés.

La réorganisation des tôleries de Louvroil est maintenant définitive, mais la mise en marche ne pourra guère se faire avant janvier prochain.

D'importantes fournitures seront mises prochainement en adjudication, notamment quarante locomotives à grande vitesse pour la Compagnie P.-L.-M., ainsi que des ponts et bâtiments métalliques pour l'Indo-Chine. Le tonnage de ces travaux atteindrait sept à huit mille tonnes dont six mille tonnes de tôles et plats.

Nos grands ateliers viennent d'être favorisés à l'adjudication de matériel roulant pour les chemins de fer égyptiens. Dix locomotives sont échues aux établissements Cail et six autres à la Société franco-belge à Raismes. Les usines de Baume et Marpent obtiennent 100 wagons de 10 tonnes et 50 wagons à bestiaux ; la Société franco-belge prend également 40 wagons-freins.

La Société lorraine de carbonisation vient de commander 4 chaudières à foyers intérieurs aux établissements Cail pour ses fours à coke d'Auby.

CHEMIN DE FER DU NORD

L'Ascension et la Pentecôte

La Compagnie du chemin de fer du Nord à l'occasion des fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, vient de prendre les décisions suivantes :

A. — Sous réserve de l'observation ci-après, les coupons de retour des billets d'aller et retour individuels dont les relations sont insérées au tarif spécial G. V. n° 2 et à ses annexes, délivrés :

1° A partir du mardi 30 mai inclus seront valables jusqu'au mardi 6 juin inclusivement.

A partir du vendredi 9 juin inclus seront valables jusqu'au 15 juin inclusivement.

Observation : Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le tarif précité, lorsque, normalement, elle expirera après le 6 ou après le 15 juin selon le cas.

B. — Les billets collectifs de famille pour les vacances (Tarif spécial G. V. n° 2 bis) présentant des réductions de 15 à 45 pour 100 et les billets hebdomadaires de bains de mer (Tarif spécial G. V. n° 6, chap. II) présentant des réductions de 20 à 54 pour 100 seront mis en distribution aux mêmes dates et auront le même durée de validité que les billets d'aller et retour individuels désignés ci-dessus :

Les demandes de billets collectifs de famille doivent être faites aux gares deux jours au moins avant celui du départ.

C. — Des billets spéciaux d'aller et retour individuels et de famille de 2e et 3e classe, présentant des réductions de 20 à 65 0/0 seront mis en distribution à destination :

1° Des stations balnéaires ;

2° Des stations thermales (Enghien, Plombières, Saint-Amand, Saint-Amand-Thermal, Serqueux) ;

3° De Chantilly, Compiègne, Coucy-le-Château et Villers-Cotterêts.

Ces billets sont valables 2 jours, les dimanche 11 et lundi 12 juin, et pourront être utilisés dans les trains de plaisir du service ordinaire (à l'exclusion des directs express et des rapides).

Service international. — D'accord avec les administrations de chemins de fer étrangers intéressés les billets d'aller et retour entre Paris et l'Allemagne délivrés à partir du 8 juin seront valables jusqu'au 10 juin inclusivement.

Toutefois, ces billets conserveront la durée de validité déterminée par les tarifs internationaux franco-belge-allemand, lorsque normalement elle expirera après le 19 juin.

Université catholique

CONFÉRENCES AUX JEUNES FILLES

Messe de clôture. — Dernier cours

Ces conférences d'instruction supérieure et d'éducation chrétienne se terminent chaque année comme elle ont commencé, par un acte religieux.

Le 25 mai à neuf heures, M. le chanoine Salembier, directeur de l'Œuvre a célébré la sainte messe dans la chapelle spéciale du Sacré-Cœur. Il a eu le pénible devoir d'annoncer à son auditoire la mort de M. le chanoine Brande, survenue quelques minutes auparavant.

A l'offertoire, M. le chanoine Leeten, doyen de la Faculté des Lettres, a pris la parole, et a exposé le but que les professeurs de l'Université Catholique se proposent en donnant ces conférences aux jeunes filles de la région. Ils veulent en faire des *femmes distinguées*, des têtes bien faites et non des têtes bien pleines. Ils désirent en faire des femmes de volonté et d'action ; et des femmes à qui les intérêts moraux et spirituels de la société chrétienne soient de plus en plus chers. Enfin, ils souhaitent que ces jeunes filles deviennent des chrétiennes d'élite, de courageuses servantes de cette Eglise, qui est bien la plus puissante maîtresse de savoir et de charité qu'il y ait en monde.

L'orateur a rappelé, en terminant, la fête de Saint Grégoire VII que l'on célébrait ce jour-là, il a loué sa vaillante auxiliatrice, la comtesse Mathilde, et a conjuré ses auditrices de devenir et de rester les Mathildes de l'Eglise de France.

L'auditoire s'est ensuite transporté rue de l'Orphéon pour entendre la huitième et dernière conférence de M. le chanoine Lecigne.

Le docte professeur a parlé d'Eugène Rostand et du développement graduel de son talent poétique. Il a rapidement analysé ses grandes œuvres, *Cyrano de Bergerac* et l'*Aiglon*. Il a admiré l'imagination de l'auteur, la poésie et le mouvement de ses pièces : mais il a exprimé des réserves sur l'esprit de Rostand qui dégénère parfois en préciosité et en mièvrerie.

Le maître, ici comme ailleurs, s'attache à faire le départ entre le bon et le mauvais : il sait s'inspirer dans toute ses jugements, non seulement du goût littéraire, mais encore de la conscience et de ses plus sévères exigences.

M. le chanoine Salembier a encore adressé au nombreux et sympathique auditoire quelques paroles de remerciement et d'adieu. Il a exprimé le désir que les dames et les jeunes filles de la région se retrouvent plus nombreuses encore au mois de novembre prochain.

Une brochure, qui contient le résumé des 50 conférences, sera distribuée dans quelques jours aux auditrices.

GAZETTE DU NORD

Mort de M. l'abbé GARS

VICAIRE DE N.-D. DE LOURDES A TOURCOING

Après un long mois de souffrances, M. l'abbé Gars est mort, cette nuit, au faisact, en pleine connaissance, le sacrifice de sa vie.

C'est le jeudi de la semaine de Pâques, qu'il ressentit, en descendant du Saint-Autel, les premières atteintes du mal, qui vient de l'emporter. La fièvre l'a réduit à petit feu, déconcertant la science et le dévouement de ses médecins et de ses amis.

M. Gars naquit à Pitgam en 1871 d'une famille très chrétienne. Deux de ses frères sont prêtres et professeurs au séminaire d'Hazebrouck, un troisième est élève du grand séminaire de Cambrai.

Le regretté défunt était vicaire de N.-D. de Lourdes depuis huit ans. Il avait conquis les sympathies de la paroisse entière. D'un caractère doux et plutôt timide, il aimait à faire le bien sans bruit. C'est grâce à son zèle aussi persévérant que modes e que s'établit l'œuvre de l'Adoration réparatrice. Il sut grouper autour du tabernacle, d'heure en heure, des représentants de tous les quartiers de la paroisse. Que d'hommages rendus ainsi à la Très Sainte Eucharistie, que de réserves de mérites pour le jeune prêtre aujourd'hui devant Dieu.

Directeur du Cercle d'hommes, il y fut souvent un conseiller écouté et toujours le trait d'union pour la concorde entre tous.

M. l'abbé Devalder avait pour son vicaire la plus vive affection. Il fut son bras droit et c'est lui, qui, pendant les derniers mois de sa vie, s'efforça, aidé de ses confrères, de le soulager en le suppléant dans l'administration de la paroisse.

Le presbytère est douloureusement attristé. M. l'abbé Gevelle et ses vicaires se sont multipliés comme pouvant le faire les meilleurs des amis : Ils portent le deuil d'un collaborateur et d'un confrère des plus estimés.

Les paroissiens partagent ces sentiments. Depuis ce matin, ils ne cessent de défiler devant la dépouille mortelle de leur regretté vicaire.

Nous nous unissons à eux et à ces Messieurs du presbytère pour offrir à la famille de M. l'abbé Gars nos chrétiennes condoléances et l'assurance de nos prières et de celles des lecteurs de la *Croix*.

Les funérailles ont lieu ce mercredi, à 9 h. 1/4. A l'issue de la cérémonie funèbre, le corps sera transporté à Pitgam pour être inhumé dans le caveau de la famille.

— Les Dames de la Sainte-Union de **ROUBAIX** viennent d'être éprouvées par la mort d'une des leurs, **Marie Berne**, en religion **Sœur Pascalina**, âgée de 40 ans, dont 14 ans de vie religieuse.

Née à Saint-Thomas (Antilles Danoises), où son père était consul, elle quitta le Nouveau Monde pour se consacrer à l'éducation et à l'instruction des enfants ; elle était à Roubaix depuis dix-huit mois, quand Dieu l'a rappelée à lui, après quatre semaines de maladie.

Ses obsèques auront lieu vendredi à 9 h. 1/2 du matin, à l'église Notre-Dame.

On annonce la mort :

— A **LILLE**, de M. **Louis Cotillot**, céramiste, syndic de la Chambre syndicale des Entrepreneurs des travaux de bâtiment de Lille et son arrondissement, secrétaire de la Chambre syndicale des Entrepreneurs de travaux céramiques du nord de la France, membre des Anciens élèves des Ecoles académiques, membre de la Caisse des Ecoles de Lille, décédé mardi, dans sa 46e année, après une courte maladie.

M. Cotillot, qui jouissait de nombreuses sympathies, avait été candidat aux élections municipales sur la liste de l'Union républicaine lilloise.

Sa mort causera de vifs regrets.

Ses funérailles auront lieu samedi, à onze heures, en l'église Saint-Michel.

— A **DOUAI**, de M. **Jules Parsy**, ancien secrétaire de la sous-préfecture, receveur municipal en retraite, administrateur de la Caisse d'épargne, pieusement décédé lundi dans sa 84e année, muni des sacrements.

Le vénéré défunt laissera le souvenir d'un homme droit, de commerce agréable. Nombreuses sont les personnes auxquelles il prodigua avec une complaisance le fatigable les avis de son expérience justement appréciée.

— A **IWUY**, à l'âge de cinquante-sept ans, de M. **Télesphore Heurlex**, président du conseil de fabrique et membre du conseil municipal, décédé samedi.

Les funérailles ont eu lieu hier mardi, à onze heures, en l'église paroissiale.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

— Le mariage de M. **Jacques de Vienne**, avec **Mlle Renée Mot**, a été célébré hier, à midi, en l'église Notre-Dame à **VALENCIENNES**.

Les témoins étaient : pour le marié, M. Louis de Vienne et M. le comte Theillier de Poncheville, ancien député, ses oncles ; pour la mariée, M. Louis Pierard, consul de Belgique, son oncle, et M. Pierre Lenglé, son cousin.

La messe a été dite par M. l'archiprêtre Legrand, doyen de Notre-Dame, et le consentement des époux reçu par M. l'abbé Charles Theillier de Poncheville, qui prononça une touchante allocution.

— Lundi dernier, a été célébré dans la chapelle de l'église Saint-Pierre de Chaillot, à **PARIS**, le mariage de M. **Jacques Schneider**, fils de M. Paul Schneider, président de la Compagnie des mines de Douchy, et de Mme P. Schneider, née Maniez, avec **Mlle Bourlon de Rouvre**, fille du député de la Haute-Marne, et de Mme, née Lebaudy.

Les témoins pour le marié étaient : MM. Eugène Schneider, gérant des usines du Creusot, et Jules Preux ; pour la mariée, MM. Paul Lebaudy, député, et Maurice de Rouvre.

— Mercredi à 11 h. 1/2, a été célébré en l'église Saint-Martin à **ROUBAIX**, le mariage de **M. Achille Bayart**, demeurant boulevard d'Armentières, 116, avec **Mlle Marie Leroux**, rue Saint-Antoine, 58.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Leroux, curé ou Mesnil-de-Lomme.

Les témoins du marié étaient M. Ernest Bayart, son frère et Louis Dubar, fabricant ; ceux de la mariée : M. Paul Leroux, son oncle et M. Charles Cuvelier, de Tourcoing.

Nous prions les jeunes époux, d'agréer nos meilleurs vœux, et leurs familles nos sincères félicitations.

— Nous apprenons le prochain mariage de M. **J.-B. Hutin** et de **Mlle Marie Dumont**, d'**ANICHE**.

M. Hutin est président de la Conférence Saint-Vincent de Paul du Sacré-Cœur et vice-président de la *Jeune Garde* d'Aniche.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux futurs époux.

— On annonce le prochain mariage de **M. Jean Cochin**, enseigne de vaisseau, fils de M. Denys Cochin, député de la Seine, et neveu de M. Henry Cochin, député du Nord, avec **Mlle Thérèse d'Astorg**, fille de M. le comte d'Astorg, colonel d'artillerie.

Une femme et son enfant tués

A LA GARE DE SAINT-AUBERT-SUCRERIE

Lundi soir, à la halte de Saint-Aubert-Sucrerie, M. et Mme Cacheux-Bause, attendaient le train partant de Solesmes à 9 h. 04, pour se rendre à Avesnes-les-Aubert, où ils devaient passer la nuit auprès du frère de M. Cacheux, malade.

Lorsque le train stoppa, M. Cacheux monta et tendit les bras pour prendre son enfant. Tout à coup le train se mit aussitôt en marche, le marchepied atteignit Mme Cacheux et son enfant qui tombèrent sous le wagon.

On fit arrêter le train, mais il était trop tard, il ne restait plus que deux cadavres. Le docteur Fontaine ne put que constater le décès. Mme Cacheux avait le corps partagé de l'épaule gauche au cœur, et son enfant la tête brisée en deux.

M. et Mme Cacheux habitant St-Aubert, ils tiennent l'estaminet « Au Professeur de danse », près de la Place.

Les corps ont été ramenés au domicile et placés dans deux cercueils.

On devine les scènes de désolation.

M. Cacheux fait peine à voir.

Mme Cacheux était âgée de 30 ans ; sa petite fille avait 4 ans ; elle laisse un garçon de 5 ans.

L'enterrement, aux frais de la commune, aura lieu aujourd'hui, à 9 heures.

Le frère de M. Cacheux, chez qui ils allaient passer la nuit, vient de mourir.

Les habitants sont unanimes à reconnaître la défectuosité des wagons-couloirs qui circulent sur la ligne ; on se rappelle, qu'il y a trois ans, un soldat fut tué à cet endroit et à peu près dans les mêmes conditions.

Le drame de Grande-Synthe

UNE SERVANTE MARTYRISÉE

M. Rougeron, commissaire à Dunkerque, a arrêté un ouvrier vannier, qu'on a dû relâcher parce qu'il a pu établir un sérieux alibi.

Les gendarmes avaient appréhendé un ouvrier de Bourbourg, qui a dû être remis en liberté.

Nous apprenons en dernier moment qu'on tient enfin une piste sérieuse.

Le bandit serait un individu que le Tribunal de Dunkerque avait condamné pour mendicité. Ce mendiant avait jeté à la figure les morceaux de pain qu'on lui donnait rues Thiers et Dupuy.

Or, ce gaillard est sorti de prison samedi matin. Il est roux, était chaussé d'espadrilles et avait une casquette sans visière qu'on pouvait prendre pour un béret. Sur le côté droit du visage, il porte une cicatrice. Clémence Dhondt, la servante de M. Cortier, a reconnu que c'était tout à fait le signalement de son agresseur.

Le chenapan est activement recherché.

La victime est dans un état toujours inquiétant.

Dernière heure. — Les gendarmes de Saint-Pol ont arrêté mardi après-midi un individu du nom de Legrand, dont le signalement répond à celui indiqué plus haut.

Legrand n'est pas blessé à la main, mais il a le pied gauche bandé. On croit qu'il a pu se couper avec des débris de verre car il cassa un titre sur la tête de la servante.

Ce vagabond sera confronté avec Clémence Dhondt.

Un jeune chemineau, J.-B. Huchet, 17 ans, a été également arrêté.

LILLE

ÉPHÉMÉRIDES

31 mai 1894. — Pasteur est l'objet d'une réception enthousiaste ; il préside la réunion solennelle des sociétés savantes de la ville.

Concert des Jeunes Aveugles

Nous rappelons que le concert annuel des Jeunes Aveugles aura lieu le samedi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle de spectacle, place Sébastopol à Lille.

Comme à l'ordinaire, une assistance nombreuse viendra encourager par sa présence et ses applaudissements cette phalange de jeunes artistes aveugles qui feront entendre, on peut l'annoncer sans crainte, d'excellente musique. On n'a peut-être pas assez remarqué que cette harmonie, composée uniquement de musiciens aveugles est conduite par un chef de grand talent, aveugle lui aussi, M. Alphonse Gadenne et malgré cette double difficulté d'un chef qui ne voit pas sa troupe et des musiciens qui ne voient pas leur chef, l'exécution de morceaux difficiles ne laisse rien à désirer. Mesure impeccable, nuances remarquablement suivies, tout concourt à émerveiller l'auditoire.

Les habitués du car E auront sûrement remarqué ce voyageur aveugle qui, pour utiliser le temps du parcours glisse attentivement ses doigts sur un carton blanc ; c'est M. Gadenne qui étudie par cœur les joyeuses fanfares qu'il va tout à l'heure enseigner à l'Institution de Ronchin, ou les savants accords qu'il fera chanter à son orgue en l'église de La Madeleine.

Et voilà 25 ans que M. Gadenne enseigne à ses frères dans le malheur, l'art magique qui élèvera leur esprit, réchauffera leur cœur et sera, de plus, leur gagne-pain.

Pleins d'admiration pour cet honnête homme, ainsi que pour les autres éducateurs des aveugles, nos concitoyens voudront se rendre compte par eux-mêmes des résultats obtenus. Ils ne ménageront pas leurs applaudissements quand ils verront les mêmes jeunes gens faire d'aussi bonne musique à l'orchestre, à l'orgue et au piano.

Notons en passant un numéro du programme qui apportera aussi son intérêt bien particulier, nous voulons parler des jeunes sourds-muets. Ils montreront dans leurs exercices de parole et de gymnastique qu'ils ne sont plus les parias d'autrefois et qu'avec l'enseignement spécial qu'ils reçoivent, leur infirmité est bien atténuée et leur sort singulièrement amélioré.

Il n'y aura pas cette année de foire aux plaisirs dans l'établissement de Ronchin, ceci soit dit pour les cœurs généreux qui ont l'habitude de se réserver pour cette fête.

Mercredi et les jours suivants, on pourra faire numéroter ses places en s'adressant au concierge de la salle de 10 h. à 4 h. moyennant un supplément de 0 fr. 50 pour les premières et de 0 fr. 25 pour les secondes.

Des cartes sont déposées dès maintenant chez M. Français, boulevard de la Liberté ; chez M. Courtois, rue Grande-Chaussée, et chez le concierge de la salle de spectacle, place Sébastopol.

LE DRAME DE LA RUE DE PARIS

Gilly vient de choisir comme avocat Me D'Hooghe père, de la Cour d'appel de Douai.

Nous croyons savoir que le défenseur a eu, dans l'après-midi de mardi, un entretien très long avec son client.

Paroisse Saint-Sauveur. — Les 2, 3 et 4 juin, sera célébré un Triduum solennel à l'occasion de la canonisation de saint Gérard Majella.

Jeudi 1er juin (fête de l'Ascension) ouverture du Triduum, vêpres à 4 h. Sermon par M. l'abbé Pattin.

Vendredi 2, messe basse à 9 heures avec chants. Après l'évangile, recommandation des intentions et prières. Salut solennel à 6 h., panégyrique du Saint, par M. l'abbé Moutou.

Samedi 3. — Messe basse, à 9 heures avec chants. Après l'Evangile, recommandation des intentions et prières. Salut solennel à 6 heures, Panégyrique du Saint, par M. l'abbé Béthune.

Dimanche 4. — Messe solennelle à 10 h. Vêpres solennelles, à 6 heures, Panégyrique du Saint, par M. l'abbé Castelain. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Chaque jour du Triduum, après chacun des offices, Vénération des reliques du Saint.

N.-B. — Une indulgence plénière est accordée à tous ceux qui, s'étant confessés et ayant communié, visiteront l'église Saint-Sauveur et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

FEUILLETON N° 20

SAC ET CONSCIENCE

Par Roger des Fournieb

— Vous allez quelquefois en ville ?

— Tous les jours ; pourquoi ?

— J'ai rencontré là-bas une dame qui lave et qui doit-être de Brianville ; mais du diable si je me souviens de son nom !

— Elle a deux petits avec elle ?

— Tout juste !

— Ah ! la brave créature ! elle vaut mieux que son « chéti » mari, elle lave notre linge pendant que la femme est malade.

Elle vient tous les jours comme ça, fait le ménage, décrasse les enfants et, comme il y avait longtemps qu'on n'avait pas pu faire un savonnage, elle a voulu s'en charger, j'ai eu beau dire, ah bien oui, elle était déjà partie avec le paquet.

Si nous avions beaucoup comme elle, le pauvre monde ne serait pas si malheureux !

Elle n'est pas fière, et puis ça a du cœur, ça qui fait mal de voir souffrir les autres.

Elle vous fait bien un peu la morale, mais ma foi, quand elle vous parle du bon Dieu, ça vous fait de l'effet tout de même ; on dirait qu'elle le connaît et qu'elle l'a vue.

— Et comment l'appelez-vous ?

— Mme Mascaret. C'est la femme de l'ancien procureur ; il l'a planté là parce qu'elle n'a pas voulu laisser porter sa mère au cimetière comme un chien.

— Ah ! Mme Mascaret !... Mme Mascaret !...

Raoul resta pensif après avoir répété deux fois ce nom ; puis il remercia le sabotier de ses renseignements et continua sa route.

Involontairement le malheureux faisait un rapprochement entre sa femme et celle dont on venait de lui parler, et il était obligé de s'avouer que la comparaison n'était pas flatteuse pour Claire.

Mme Mascaret ! Il en avait assez souvent entendu parler depuis qu'il était à Brianville ; c'était une camarade d'enfance de Claire, bien que plus âgée qu'elle de plusieurs années.

On la lui avait représentée comme une femme ridicule, une bigotte à l'esprit borné une nature indomptable, et il venait de la voir remplissant le sublime emploi de servante des pauvres ; cela n'indiquait ni la sottise ni l'orgueil !

— Je conçois qu'elles ne l'aiment pas, se dit Raoul en pensant à sa femme et à sa belle-sœur, elle leur donne de trop sévères leçons, et cet imbécile de Mascaret qui n'a pas su conserver une femme comme celle-là !

Nous ne sommes jamais satisfaits de ce que nous avons, nous autres hommes !

C'est une vraie femme elle au moins.

En réfléchissant à toutes ces choses, de Flauquier revint chez lui ; il avait le cœur plein, et il eut voulu trouver quelqu'un à qui conter ses soucis, mais le toit conjugal était désert ; sa femme secouant sa chaîne, ennuyée de la monotonie de Brianville, était emportée à toute vapeur vers Paris ; lui restait seul en face de lui-même, troublé par le souvenir d'un passé inutile et vicieux, terrifié par la perspective d'un avenir gros d'orages.

Un jour, une nouvelle stupéfiante courut les rues de Brianville ; les uns n'y ajoutaient pas foi, les autres se réjouissaient bruyamment. On prétendait que Vautrinard n'était plus ministre !

Les protégés du député, ceux qui lui devaient leur situation, étaient atterrés, les gens du peuple ne pouvaient pas y croire, et ceux qui n'avaient pas encore obtenu de la République les faveurs auxquelles ils croyaient avoir droit, se félicitaient de cette chute, déclarant qu'après tout Vautrinard n'avait fait preuve d'aucune valeur personnelle, et que sa disgrâce n'avait rien qui les surprit.

La nouvelle était exacte.

A la suite d'une discussion de la Chambre le gouvernement, hautement battu, avait dû donner sa démission.

Vautrinard tombait des hauteurs d'un ministère sur son fauteuil de simple député !

Les Lambourde furent profondément affectés de ce revirement de la fortune ; ils avaient toujours compté sur l'appui du ministre pour arriver à une plus haute situation, et voilà que tout espoir leur était subitement enlevé.

De Flauquier, assez indifférent d'ordinaire à tout ce qui se passait autour de lui, avait été lui-même très désagréablement surpris.

C'était au commencement de l'hiver, et sa femme se disposait à repartir pour Paris d'où elle rentrait à peine. Lorsque la nouvelle arriva, Mme Lambourde déclara qu'elle partirait aussi, pour tâcher d'obtenir un avancement sérieux pour son mari. Vautrinard, sur ses instances, le demanderait et elle savait que ces choses-là ne se refusent jamais à un ministre qui vient de tomber.

Il pleuvait très violemment, un vent froid soufflait dans les arbres du jardin, et, malgré ce mauvais temps, la sous-préfète, tête nue, allait et venait de son salon à la porte, attendant, avec une impatience fébrile, une réponse à la dépêche que la sous-préfet avait adressée à Vautrinard.

Avant de laisser partir sa femme, il voulait savoir si elle pourrait rencontrer l'ex-ministre. On avait télégraphié à deux heures de l'après-midi ; il était sept heures du soir et la réponse n'arrivait pas.

Devant le feu, de Flauquier et Lambourde causaient, envisageant la situation nouvelle et ses conséquences ; Claire lisait le « Gil Blas », étendue sur une chaise longue.

— Je ne conçois pas que cette dépêche ne soit pas arrivée, dit Mme Lambourde en revenant pour la vingtième fois du jardin. Et il fait un temps !... Brr !... Brrrrr !

— Que la dépêche arrive ou n'arrive pas, tu sais que je pars après-demain, dit Claire en laissant tomber son journal.

— Il est impossible que nous ne soyons pas fixés ce soir !

Mme Lambourde sortit encore, et malgré le froid, le vent et la pluie, retourna prendre son poste d'observation à l'entrée du jardin.

Claire continua sa lecture, les deux hommes reprirent leur conversation ininterrompue.

Dehors l'eau fouettait les vitres, et les plaintes lugubres de la tempête passaient en sifflant, sous les portes, pour se perdre dans les corridors.

La pendule sonna sept heures et demie.

— Nous ne dînons pas ce soir ? fit observer la sous-préfet sur un ton qui trahissait son impatience.

— Madame est servie ! dit presque immédiatement une femme de chambre en ouvrant la porte.

— Madame n'est pas là, reprit-il ; voyez donc dans sa chambre ou dans le jardin, et prévenez-la.

On passa dans la salle à manger et l'on se mit à table.

Mme Lambourde que l'on n'avait trouvée ni dans sa chambre, ni au jardin, arriva bientôt toute mouillée, toute glacée, mais tenant enfin à la main la dépêche si impatiemment attendue.

Elle était allée, tête nue, jusqu'au télégraphe, c'était et près ! et en toute elle avait rencontré le facteur qui venait à la sous-préfecture.

— Eh bien ? demandèrent à la fois Raoul, Claire.

Le sous-préfet déchira d'une main fébrile la languette gommée qui fermait le télégramme et lut à haute voix :

« Ne partez pas, quitte Paris, serait bientôt à Brianville.

« Vautrinard ».

Une profonde déception se lut dans tous les visages, et, après un échange assez bref de réflexions acerbes, le dîner s'acheva silencieusement.

Mme Lambourde, très vexée, mangea peu et déclara, en sortant de table, qu'elle allait se reposer, se sentant très fatiguée.

Le lendemain matin, dès la première heure, sa femme de chambre courait à la recette des finances et venait dire à Mme de Flauquier que sa sœur avait une fluxion de poitrine.

Claire n'était pas levée ; elle avait, une fois pour toutes, donné l'ordre de ne jamais la déranger avant dix heures, de sorte que c'est seulement lorsqu'elle sonna qu'elle apprit ce qui se passait.

Elle ne s'en trouble pas, fit sa toilette, descendit déjeuner, n'en dit pas un mot à son mari, et vers midi se rendit à la préfecture.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 78, Nationale, LILLE